

EPITHÈTE FILMS présente

NIELS ARESTRUP

LORÀNT DEUTSCH



TU SERAS MON FILS

UN FILM DE GILLES LEGRAND

avec **PATRICK CHESNAIS ANNE MARIVIN NICOLAS BRIDET VALÉRIE MAIRESSE**

SCÉNARIO ADAPTATION ET MONTAGE GILLES LEGRAND et DIEPPIQUE DE VIGAN. MONTAGE SONORE ARMAND AMAR. RÉGIESSER DE LA PHOTOGRAPHIE YVES ANGELO. COSTUMES ALINE BONNETTO. MAQUILLAGE PIERRE CHANET. THOMAS DESJONVIERES et ANNE DE CAMPION. MONTAGE ANDRÉA GEBLACKOVA. RÉGIESSER DE PRODUCTION PHILIPPE RIBOT. PRODUIT ET MONTÉ PAR SODINE WASESMAN. PRODUIT PAR FREDERIC BRILLON. AVEC LA PARTICIPATION DE GRANDE ÉCRAN SÉRIES. EN ACCORD AVEC LES SOCIÉTÉS LA BANQUE POSTALE, IMAGE 4, À PLUS IMAGE 2, CINÉMA 6 et MANDON. AVEC LE SOUTIEN DE SANDRA AGOSTA et du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE.

ÉPITHÈTE FILMS
présente

NIELS ARESTRUP
PATRICK CHESNAIS
NICOLAS BRIDET

LORÀNT DEUTSCH
ANNE MARIVIN
VALÉRIE MAIRESSE

TU SERAS MON FILS

Un film de
GILLES LEGRAND

Scénario **GILLES LEGRAND - DELPHINE DE VIGAN**
Collaboration **LAURE GASPAROTTO**

Une production **ÉPITHÈTE FILMS**
Avec la participation de **ORANGE CINEMA SERIES**
En association avec les **SOFICA LA BANQUE POSTALE IMAGE 4, A PLUS IMAGE 2, CINEMAGE 5, MANON**
Avec le soutien de **L'ANGO-A-GICOA**
En partenariat avec le **CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

SORTIE LE 24 AOÛT 2011
Durée : 1h42

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.image.net

Site officiel : www.universalpictures.fr

DISTRIBUTION

UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL FRANCE
21, rue François 1^{er}
75008 Paris
Tél. : + 33 1 40 69 66 56

PRESSE

Isabelle SAUVANON - YELENA COMMUNICATION
20, rue de la Trémoille – 75008 PARIS
Tél. : + 33 1 42 56 80 94
isabelle.yelenacom@orange.fr



SYNOPSIS

TU SERAS MON FILS

On ne choisit ni ses parents ni ses enfants !

Paul de Marseul, propriétaire d'un prestigieux vignoble à Saint-Émilion a un fils, Martin, qui travaille avec lui sur le domaine familial. Mais Paul, vigneron exigeant et passionné, ne supporte pas l'idée que son fils puisse un jour lui succéder. Il rêve d'un fils plus talentueux, plus charismatique... plus conforme à ses fantasmes de père !

L'arrivée de Philippe, le fils de son régisseur, va bouleverser la vie de la propriété. Paul tombe en fascination devant ce fils idéal.

Commence alors une partie d'échec qui se jouera à quatre : deux pères, deux fils, sous le regard impuissant des femmes qui les entourent. Et au moins l'un d'entre eux n'a plus rien à perdre ...





ENTRETIEN AVEC GILLES LEGRAND

Réalisateur & Scénariste

Comment est né ce projet ?

De la conjonction de deux idées. D'une part l'envie de faire un film dans un univers qui m'attire, celui du vin et du travail de la vigne dans les grands domaines viticoles et d'autre part, la vision du film de Sean Penn *Into the Wild*. Le jeune héros y croisait le temps d'une séquence émouvante un vieil homme qui lui proposait de l'adopter. J'avais trouvé ce moment très fort mais le film ne racontait pas vraiment cette histoire-là et donc ce sujet était juste évoqué.

Pour mieux découvrir le monde du vin, je me suis immergé dedans, guidé par une amie, journaliste-œnologue, Laure Gasparotto. Nous avons beaucoup sillonné la Bourgogne et le Bordelais et, très vite, je me suis rendu compte que tous ces grands vigneron avaient une préoccupation commune, celle de la transmission : à double titre. Transmission du savoir et transmission du patrimoine. Et que cela pouvait facilement générer de sérieux conflits dans les familles.

J'ai donc imaginé un père qui n'a pas envie que son fils lui succède et qui se choisit un fils idéal pour poursuivre son œuvre.

Et, peu à peu, d'autres personnages sont apparus pour ne pas me focaliser seulement sur ce fils qu'on se choisit, mais pour parler aussi d'un fils qu'on renie... C'est ainsi que sont nés, deux pères et deux fils ; Un père qui renie son propre fils et s'invente une relation avec celui du régisseur de son domaine... Et qu'y a-t-il de pire pour un père que de se faire « voler » son fils ? À partir de là, le film était né.



Pour co-écrire le scénario vous avez fait appel à Delphine De Vigan ?

C'est la deuxième belle rencontre ! Il y en a de nombreuses sur ce film... Je n'aime pas écrire seul, j'ai besoin d'échanger, de confronter mes idées. Nous produisons le film *No et Moi* adapté du roman de Delphine de Vigan. Un jour, par hasard je lui fais part de mon sujet qui l'a immédiatement enthousiasmée. Elle n'avait jamais écrit de scénario, mais elle avait cinq romans à son actif, une belle énergie et beaucoup de finesse pour travailler la psychologie et la complexité des personnages. Au final nous avons déroulé le fil de cette tragédie en huis clos à quatre mains ; je n'avais pas envie d'un mélodrame mais d'un ton plus cruel et même parfois comique. Ce fut souvent jubilatoire d'inventer des personnages au comportement odieux et des situations d'une cruauté étourdissante.





La paternité et les rapports père-fils sont-ils des thèmes qui vous touchent de près ?

Oui bien sûr, mais cette histoire n'est absolument pas autobiographique, ni en amont ni en aval... Ceci dit, comme tout adulte les rapports parents-enfants m'interpellent et je perçois à quel point, par manque d'attention ou d'encouragement, ou par une exigence mal placée à l'égard de nos enfants, on peut facilement les casser ou leur imposer une pression insupportable. On en veut toujours plus ou mieux pour nos enfants. On attend d'eux qu'ils soient des petits génies ou qu'ils marchent sur nos propres traces. Mais dans le film, nous avons poussé la situation à son paroxysme et nous nous sommes posé d'autres questions.

- Doit-on forcément aimer ses propres enfants ? Si c'est presque une évidence à l'âge de l'enfance, ça peut être plus discutable en fonction de leur comportement lorsqu'ils deviennent adultes...
- Comment gérer une relation avec un père autoritaire, talentueux, médiatique ou charismatique ?
- Comment gérer une relation avec un père qui ne vous aime pas ?
- A t-on le droit dans un cas pareil de rejeter sa propre progéniture et de créer une relation qui peut aller jusqu'à l'adoption avec une personne de substitution ?
- Et que se passe t-il pour le père qui voit son propre fils l'abandonner au prétexte d'une possible ascension sociale ?
- Comment réagiraient les personnages féminins à ce déchirement entre deux pères et deux fils ?

Je me suis très vite aperçu qu'il y avait une formidable matière dans ce sujet mais qu'il fallait surtout ne pas être manichéen dans notre approche des personnages.

Chacun d'entre eux doit avoir ses raisons plus ou moins excusables et il était important que les futurs spectateurs puissent avoir de l'empathie ou au moins de la compréhension même pour les plus odieux ou ceux qui paraissent les moins défendables. En bref il fallait qu'on aime détester les « méchants » et que « les gentils » soient assez irritants... À la lecture du scénario, certaines personnes ont pris parti pour Paul de Marseul et approuvé sa dureté ou son exigence envers son fils. D'autres en revanche ont penché du côté de Martin, le fils martyrisé. En tant que réalisateur, c'est amusant d'amener le spectateur à avoir son propre point de vue plutôt que de lui imposer le sien. Et lorsque les personnages sont complexes et ambigus, chacun se révèle à la vision du film...

Le film débute par une séquence dans un crématorium assez surréaliste ! Voulez-vous d'emblée donner un ton cynique et grinçant au film ?

Les premières minutes sont très ambiguës. C'est assez grinçant puisque c'est l'histoire d'un père qui sacrifie son fils. On ouvre par une crémation. On ne sait pas de qui il s'agit. On sous-entend que l'histoire est cruelle. J'aime bien l'idée qu'on puisse aussi en sourire ou en rire, qu'on se demande jusqu'où ça va aller. J'avais envie que le film ne soit ni juste dramatique ni juste comique.

Qu'est-ce qui vous intéressait dans l'univers du vin ?

Tout, j'aime tout dans le vin... sauf le mauvais ! Évidemment j'aime le vin, la diversité des cépages, des terroirs, des arômes. J'aime la vigne, noueuse et généreuse, l'ordonnancement et la contrainte qu'on impose à cette plante, la géométrie et l'architecture des vignobles qui offrent des perspectives magnifiques, mais aussi les cuveries comme des laiteries, les chais à barriques sous les voûtes cisterciennes et surtout les caves, les alignements de tonneaux et de bouteilles, le silence sous terre, les odeurs, les matières, les couleurs, les lumières... C'est simple, la vigne et le vin éveillent les sens ! Et puis les effets secondaires sont enivrants. L'ivresse bien sûr, mais aussi le pouvoir, l'argent, le talent, la passion. C'est un milieu très exigeant. Pour bien faire le métier de vigneron, il faut exceller à toutes les étapes, de la vigne à la cave. Je suis fasciné par ces gens passionnés qui ont une rigueur extrême ou qui sont quasiment névrotiques. La vigne mène à ça. Si vous voulez faire du bon vin il faut être excellent partout. La transformation du raisin en vin est une des plus belles choses que sache faire l'homme à partir d'un produit naturel.

Et comme ce métier m'intéresse, j'ai pu prendre le temps nécessaire pour visiter les vignobles, flairer, sentir, écouter, goûter, regarder, me documenter, apprendre... C'est extraordinaire de pouvoir s'immerger pendant près de trois ans dans un univers comme celui-là, de s'y faire des amis, de comprendre ce métier. Je ne suis sans doute pas tout à fait capable de faire du vin mais j'en connais les rouages. Et j'en ai bu quelques-uns !

Sur le plan visuel comme sur le plan de la construction psychologique des personnages, il y avait donc là une matière formidable pour bâtir un film moderne enraciné dans la nature... Comme j'aime.





Dans votre film on se déchire en famille dans un cadre idyllique. Pourquoi ce choix ?

Je crois qu'il existe derrière les plus beaux murs des histoires particulièrement tragiques... L'installer dans cet un écrin lui donne un relief supplémentaire. Une histoire aussi sombre dans un univers glauque aurait fait un film plombant. J'avais surtout envie de montrer un magnifique gâchis.

Pourquoi avoir choisi Saint-Émilion ?

Au départ, je voulais vraiment tourner ce film en Bourgogne car les propriétaires vigneron sont probablement plus impliqués dans la production de leurs vins. En outre ils font souvent du blanc et du rouge sur de multiples parcelles et j'avais besoin pour mon histoire que Paul de Marseul vinifie du vin blanc dans une belle cave... Et en Bourgogne elles y sont magnifiques ! Mais je n'ai pas trouvé le petit château de mes rêves au milieu des vignes qui me convienne. La viticulture bourguignonne est une viticulture de village, alors que dans le Bordelais il y a un domaine ou un château tous les deux cents mètres ! Du coup, nous avons tourné à Saint-Émilion, dans le domaine de Clos Fourtet qui évoque de loin l'univers bourguignon. Paul de Marseul y produit le Clos de l'Abbé un premier grand cru, rouge bien sûr, et un vin blanc le Pouilly de Marseul ce qui est assez rare sur cette appellation, j'en conviens...

Cela va sûrement choquer les spécialistes mais il existe quelques originaux à Bordeaux qui ne respectent pas complètement le jeu tyrannique des appellations et font aussi d'autres vins qui leur plaisent sur quelques parcelles. Paul est un Bordelais amoureux du Chardonnay, un personnage original en quelque sorte.





Il y a une ambiance particulière dans l'image, les matières, les carnations...

Il me semble que c'est un moyen de s'écarter de ce qu'on a beaucoup vu à la télévision dans les sagas familiales. J'insiste sur la fascination que j'ai pour ces domaines viticoles. Et je suis étonné que le cinéma les ait si peu utilisés. Avec Yves Angelo, le directeur de la photo, nous avons opté pour une vraie image cinémascope en argentique avec un travail d'étalonnage particulier qui durcit les contrastes et « désature » la couleur. Ce qui nous permet d'obtenir une image particulière tout en rendant justice à ces décors, sans pour autant tomber dans une esthétique pub. L'étalonnage numérique est un formidable outil à la disposition du réalisateur pour renforcer le caractère de ses images.

Comment avez-vous choisi Armand Amar pour la musique ?

J'avais déjà travaillé avec lui pour mon deuxième film. Entre-temps, Armand avait écrit la partition du film de Yann Artus-Bertrand, *Home*, dans lequel j'avais entendu Sandrine Piau chanter le Cum Dederit de Vivaldi qui m'avait transporté. J'ai donc demandé à Armand de réarranger cette musique sacrée pour l'ouverture et la fermeture du film. La voix de la cantatrice résonne comme la mort, qui est une délivrance pour certains et une condamnation pour d'autres. On ouvre avec cette musique qui correspond à la crémation du père et on retrouve cette atmosphère funèbre et liturgique pour un final implacable.

Armand Amar est très à l'écoute des envies du réalisateur. C'est pour moi un moment tellement délicat de la fabrication du film puisqu'on confie ses images à quelqu'un qui compose une musique originale qui aura un impact colossal sur le film. Je dis cela par opposition aux musiques préexistantes dont on mesure tout de suite la portée... Avec lui les rapports sont simples, on peut tout se dire... C'est un intuitif avec une sensibilité à fleur de peau. Donc on se comprend vite !





PERSONNAGES
ET ACTEURS



PAUL DE MARSEUL, une figure tutélaire et charismatique

C'est un vigneron passionné et exigeant, amoureux de son terroir sans cesse en quête d'excellence. Il est complexe, à la fois très dur et très doux, charmeur ou manipulateur, paternaliste ou démagogue, cynique ou humiliant selon ses interlocuteurs. Il ne manque pas d'esprit ni d'humour. Il domine par le verbe. Il s'inquiète de l'avenir et s'interroge sur sa succession. Il ne reconnaît aucune qualité à son fils et ce de manière parfaitement subjective. C'est une gêne presque physique. Il a réellement honte de lui. Martin n'est pas le fils qu'il aurait voulu avoir. Il est veuf depuis longtemps, ce fils le gêne et le fait souffrir.

Sensible au charme féminin, il apprécie sa belle fille Alice mais joue avec elle comme un chat avec une souris, avec une certaine ambiguïté.

Il est sûrement très attaché à François son régisseur et affecté par sa maladie. Mais on ne sait jamais s'il l'apprécie ou l'utilise.

Il est capable de déployer une énergie folle pour convaincre Philippe de rester travailler avec lui. Il se comporte comme un homme qui voudrait séduire une femme.

Paul peut être terriblement nocif, mais son intelligence et son charisme en font un personnage fascinant.

**NIELS ARESTRUP,
ou la puissance tellurique**

Ce qui est impressionnant, c'est sa puissance : il lève un œil et il vous cloue sur place. Et il n'y a plus qu'à exploiter cela. Ses regards sont saisissants. Le personnage est né une deuxième fois grâce à son talent et la subtilité de son jeu. Il l'a refaçonné et en a fait un personnage bluffant. Pourtant, la première fois qu'on s'est rencontré, je l'ai trouvé poli mais un peu distant. Il m'a dit qu'il fallait que je lui fasse confiance. À ce moment-là, je n'ai pas compris toute la portée de cette phrase. Mais quand on lui propose un rôle, il le digère, vous livre un personnage et c'est celui-là qu'il faut prendre. Et hormis quelques détails, il n'y a rien à corriger. Je ne peux donc pas dire que j'ai eu à le diriger. Même si notre relation a été « touffue » pendant le tournage, ça valait vraiment la peine de se confronter à une telle personnalité...





MARTIN DE MARSEUL, la souffrance du mal-aimé

Élevé sans mère, il rêve de briller aux yeux de son père qui ne l'a jamais considéré. Martin pourrait-il être un bon vigneron ? Sûrement, mais encore eut-il fallu que son père l'aide et l'encourage dans cette voie. Pourtant Martin est courageux et travailleur mais il n'a pas confiance en lui face à son père et toutes ses tentatives sont vaines ou maladroites. Il est extrêmement nerveux, confus, légèrement bègue et dyslexique. Pour se construire, il aurait dû quitter le domaine au sortir de l'adolescence. Mais seul héritier du domaine, il a cru bon de rester. Son père le cantonne à des tâches purement administratives. Privé de l'admiration de son père, plus il tente de briller à ses yeux, moins il y parvient. C'est un personnage très difficile à interpréter car sa passivité est éprouvante. On a envie de lui filer des coups de pied au cul et on rêve de le voir se rebeller. Et quand enfin il y parvient, c'est une vraie libération et on peut alors enfin l'aimer. Il fallait qu'il soit touchant sans être trop nul, ce qui légitimerait le comportement de son père. Et s'il se rebellait trop tôt il n'y avait pas de film !



**A
C
T
E
U
R**

LORÀNT DEUTSCH, composition absolue

A l'inverse de Martin, Lorànt Deutsch est extrêmement rapide et réactif, d'une grande acuité intellectuelle. Bref, c'est un rôle d'une absolue composition. Il a été patient et très à l'écoute. Et ce n'est pas très simple pour un acteur aussi pétillant que lui d'interpréter un personnage aussi faible que Martin peut l'être par moments. Ce qui m'intéressait chez Lorànt, que je connaissais déjà, c'est sa capacité à faire des propositions. Nous avons beaucoup cherché ensemble au moment du tournage, et j'ai beaucoup tâtonné au montage pour trouver l'équilibre de ce personnage.



FRANÇOIS AMÉLOT, le taiseux

Le régisseur est un homme simple, discret, extrêmement digne et courageux face à la maladie. C'est un taiseux. Son humour de façade est une défense. Il y a un véritable fossé social entre Amélot et de Marseul, mais il y a aussi du respect entre eux. Il connaît la vigne comme personne, sans lui le Clos de l'Abbé ne serait pas parvenu à ce degré d'excellence. Paul le sait. François n'est pas dupe, mais il assiste impuissant au martyre de Martin. Il souffre physiquement mais aussi moralement. C'est insupportable pour lui de voir son fils happé par Paul de Marseul. Condamné, il assiste à sa propre descente aux enfers.

P
E
R
S
O
N
N
A
G
E

PATRICK CHESNAIS, retenue et dignité

C'était pour moi une évidence de confier ce rôle à Patrick Chesnais. Nous avons déjà tourné ensemble et notre relation de travail a donc été assez simple. Il adore jouer sur la retenue et il a raison. Il est saisissant dans son rôle de grand gaillard un peu maigre, malade, le visage marqué. C'est facile et agréable de travailler avec lui. De temps en temps on sent qu'il éprouve une sorte d'angoisse. Dès qu'une scène est finie il a besoin de savoir s'il a été bien ou pas et se précipite vers le combo pour regarder toutes les prises. Il ne dit pas grand-chose dans le film, tout se joue dans les regards et les non-dits.

Quand il a lu l'histoire de cet homme condamné à mort, dont le fils lui échappe, il a été profondément touché. Et c'est lui maintenant qui me touche beaucoup dans sa capacité à exprimer la souffrance dans la dignité.

A
C
T
E
U
R





PHILIPPE AMELOT, le fils providentiel

Philippe est à priori quelqu'un de bien : il a été élevé et aimé par ses parents dans un milieu simple, il a fait de solides études et il est parti à l'étranger pour travailler. Il possède une curiosité, une vivacité et des connaissances. Quand il revient voir son père malade, il est disponible, généreux et attentif. C'est donc un personnage positif qu'on a envie d'aimer. Mais progressivement, il révèle sa part d'ombre et se laisse posséder par Paul de Marseul qui le séduit comme un homme séduirait une femme : Paul l'emmène à Paris, l'invite dans un palace, le met en valeur, l'emmène s'habiller chez Hermès. Alors qu'il a longtemps résisté aux assauts de Paul, Philippe finit par se laisser happer par cet ascenseur social dans lequel il est si facile de monter. C'est un des grands perdants de l'histoire.

NICOLAS BRIDET, la révélation

C'est un vrai plaisir pour un réalisateur de mettre en lumière un nouvel acteur. Je ne le connaissais pas avant. Il est arrivé au casting un peu par hasard, très stressé. Il m'a plu. Pour son rôle je cherchais l'équivalent de Jocelyn Quivrin. Curieusement, Nicolas était son ami ! Il a une solide formation. C'est un acteur qui est à l'écoute, toujours enthousiaste, capable de tenir un rôle principal. Il y a beaucoup de subtilité et de précision dans son jeu. C'est vraiment la révélation du film !





ALICE DE MARSEUL, piquante et aimante

C'est un personnage intègre. Elle n'est pas arriviste et n'a aucune ambition matérialiste. Elle a épousé Martin car elle l'aime, tout simplement et elle le défend envers et contre tout. Elle le guide et le protège de manière très maternelle. Elle se rend compte du rapport pervers qu'entretient Paul vis-à-vis de son fils et ça la met hors d'elle. Elle est la seule capable de tenir tête à son beau-père de manière incroyable. Cette attitude plaît à Paul de Marseille qui a enfin trouvé un interlocuteur à sa hauteur... J'aime la relation de cette belle-fille capable de résister à la puissance de son beau-père et la jubilation du beau-père face à cette jeune femme insoumise. Comme elle n'est pas dénuée d'esprit, ils ont entre eux de savoureuses joutes verbales.

P E R S O N N A G E

ANNE MARIVIN, comme une évidence

J'ai fait des essais avec un certain nombre de comédiennes. Je ne connaissais pas vraiment Anne, mais elle a été une évidence. En deux séquences, elle a compris ce que je recherchais et a parfaitement campé le personnage. C'est une comédienne vive et rapide. Je crois qu'elle était heureuse car elle avait de belles partitions à jouer.

Anne a sûrement beaucoup d'affinités avec le personnage. Elle doit pouvoir rapidement sortir les griffes quand on s'attaque à ceux qu'elle aime.

A C T R I C E





MADELEINE AMELOT, le bon sens

Le rôle est moins présent mais il est essentiel. Elle est assommée par la maladie de son mari mais fait face avec courage. Elle est simple, directe et pleine de bon sens. C'est une femme de tempérament. Elle aussi protège les siens et tente de résister à la puissance de Paul de Marseul.

Son apparente solidité va se fissurer lorsqu'elle comprendra que la partie est perdue. Le bon sens la rattrapera et elle ne sera pas loin de soutenir les ambitions de son fils. Elle a aussi sa part d'ambiguïté...

VALÉRIE MAIRESSE, une vraie modestie

Je crois qu'elle était très heureuse qu'on lui propose ce type de personnage à interpréter, si loin de ce qu'elle a fait au cinéma. Elle savait que je n'allais pas la mettre en valeur, ni la gêner physiquement. Valérie est généreuse. Elle a une vraie gourmandise, une disponibilité, une véritable écoute. On sent qu'elle a besoin de se tourner vers le metteur en scène.







REPÈRES BIOGRAPHIQUES



GILLES LEGRAND

Réalisateur - Scénariste

- 1958 Naissance dans une famille aimante...
- 1977-1984 Assistant réalisateur de longs métrages et de films publicitaires
- 1985 Co-fondateur de la société de production **ÉPITHÈTE FILMS** avec Frédéric Brillion
- 2003 Écrit et réalise **MALABAR PRINCESS**
- 2007 Écrit et réalise **LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS**
- 2010 Écrit et réalise **TU SERAS MON FILS**

DELPHINE DE VIGAN

Coscénariste

A été directrice d'études dans un institut de sondages spécialisé dans l'observation sociale à Alfortville, tout en écrivant le soir.

- 2001 Publication de son 1^{er} roman « **Jours sans faim** » sous le pseudo de Lou Delvig
- 2005 Parution d'un recueil de nouvelles « **Les Jolis garçons** » et d'un nouveau roman « **Un Soir de décembre** »
- 2008 Son roman « **No et moi** » reçoit le Prix des libraires
- 2009 Parution de son 5^{ème} livre « **Les Heures souterraines** » en lice pour le Prix Goncourt
- 2010 **NO ET MOI** est adapté au cinéma par Zabou Breitman
TU SERAS MON FILS : Co- scénariste



FRÉDÉRIC BRILLION - GILLES LEGRAND

Épithète Films

2011	TU SERAS MON FILS de Gilles Legrand
2010	NO ET MOI de Zabou Breitman
2009	MICMACS À TIRE-LARIGOT de Jean-Pierre Jeunet
2008	MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS de Jean-Michel Ribes LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS de Gilles Legrand
2005	LES ÂMES GRISES d'Yves Angelo
2004	DOGORA de Patrice Leconte MALABAR PRINCESS de Gilles Legrand
2002	LE NOUVEAU JEAN-CLAUDE de Didier Tronchet
2001	VERTIGES DE L'AMOUR de Laurent Chouchan
2000	LA VEUVE DE SAINT-PIERRE de Patrice Leconte
1999	JE RÈGLE MON PAS SUR LE PAS DE MON PÈRE de Rémi Waterhouse
1997	TENUE CORRECTE EXIGÉE de Philippe Lioret
1996	RIDICULE de Patrice Leconte
1994	TOMBÉS DU CIEL de Philippe Lioret
1992	BLANC D'ÉBÈNE de Cheick Doukoure



Paul de Marseul
NIELS ARESTRUP
Martin de Marseul
LORÀNT DEUTSCH
François Amelot
PATRICK CHESNAIS
Alice de Marseul
ANNE MARIVIN
Philippe Amelot
NICOLAS BRIDET
Madeleine Amelot
VALÉRIE MAIRESSE
Docteur Vermont
JEAN-MARC ROULOT
Lacourt père
URBAIN CANCELIER
Lacourt fils
XAVIER ROBIC
Le Notaire
NICOLAS MARIÉ
La Journaliste Viticole
HÉLÈNE DE SAINT-PÈRE
La Barmaid
SHIRLEY BOUSQUET

FICHE ARTISTIQUE





FICHE TECHNIQUE

Réalisateur

Gilles LEGRAND

Scénariste

Gilles LEGRAND

Delphine de VIGAN

Producteur

Frédéric BRILLION

Directeur de la photographie

Yves ANGELO

Compositeur

Armand AMAR

Chef décorateur

Aline BONETTO, A.D.C.

Chef monteur

Andrea SEDLACKOVA

Chef opérateur du son

Pierre GAMET

Chef monteur son

Thomas DESJONQUIERES

Mixeur

Anne LE CAMPION

1^{er} assistant réalisateur

Hubert ENGAMMARE

Scripte

Sandrine CAYRON

Directeur de casting

Constance DEMONTOY

Directeur de production

Philippe ROUX

Régisseuse générale

Sophie COUECOU

Opérateur steadicam

Cadreur

Pierre-Hugues GALIEN

Photographe de plateau

Pascal CHANTIER

Créatrice de costumes

Tess HAMMAMI

Chef maquilleuse

Marie-Hélène DUGUET

Chef coiffeur

Jean-Charles BACHELIER

Bruiteur

Laurent LEVY

Chef machiniste

Hervé ROUSSET

Chef électricien

Rachid MADAOU

Directrice de post-production

Sidonie WASERMAN

Effets spéciaux mécaniques

Christian RIVET

Régleur de cascades

Roland NEUNREUTHER

Tournage

du 30 août au 5 novembre 2010
principalement,
au Clos Fourtet, à Saint-Émilion
(Domaine, vignes, cuverie),
chez Millésima à Bordeaux
(maison de négoce),
à l'abbaye royale du Moncel
à Pontpoint (cave et chai),
au Grand Hôtel Intercontinental
de Paris.

© Photos **Pascal CHANTIER**

© 2011 Épithète Films

